

Dans un futur incertain

Julien Simard

Number 332, Fall 2021

Nous vieillirons ensemble. Quelle place pour la vieillesse dans notre société ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96806ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Simard, J. (2021). Dans un futur incertain. *Liberté*, (332), 41–44.

de milliards que de permettre à des personnes de vieillir et de mourir dans le lieu de leur choix, avec un accompagnement adéquat. Sur le plan anthropologique, rien de cela n'est « naturel » ou même « habituel » : cette mise à l'écart structurelle des vieux ne se produit pas dans toutes les sociétés humaines, à toutes les époques, bien au contraire. Elle est un pur produit du capitalisme industriel. Il a d'ailleurs fallu plusieurs décennies de luttes ouvrières pour obtenir des « retraites ». Dans ce mode de production, l'« inactif » est un passif budgétaire, un corps qu'on peut laisser partir sans trop de remords et sans perdre sa carrière politique.

× × × × × × × × × × × × × × × ×

Avec les années, on s'est fait convaincre qu'il était plus important de renflouer une compagnie aéronautique moribonde que de permettre à des personnes de vieillir et de mourir dans le lieu de leur choix, avec un accompagnement adéquat.

× × × × × × × × × × × × × × × ×

Si seulement on pouvait affronter ces multiples problèmes dans le cadre d'un climat stable et prévisible, la lutte des classes serait peut-être plus simple à mener ! Or, le XXI^e siècle nous réserve de multiples surprises et des défis de taille, qui viendront s'écraser comme des vagues puissantes sur nos fragiles infrastructures physiques et sociales. Au moment où ces lignes sont écrites, force est de constater que l'État québécois n'a pas les moyens, ni les outils, ni les ressources pour garantir un vieillissement synonyme de qualité de vie à toutes les personnes de soixante-cinq ans et plus qui vivent présentement sur son territoire. Encore moins une fin de vie dans la « dignité », comme le promet pourtant la Loi concernant les soins de fin de vie. Pire encore, l'État ne se donne pas les capacités pour mener à bien ces projets dans le contexte des transformations démographiques et des changements climatiques. Sa capacité future ou projetée de soutien aux populations dites « vulnérables » s'érode jour après jour, comme les belles dunes des îles de la Madeleine. Pour éviter d'agir, la CAQ nie tout simplement l'ampleur du problème, comme dans tous les autres dossiers. Simple et efficace : on lance la patate chaude dans la poubelle et on ne la voit plus. Si les politiciens se tournent les pouces, qui s'attellera à la tâche herculéenne qui consiste à renforcer nos aptitudes collectives

à la résilience, à l'assistance d'urgence, au soutien mutuel et à la gestion communautaire des risques en prévision de ce qui approche ? Que faire si l'État est aux abonnés absents sur le terrain et qu'il envoie des clowns, des coachs de hockey pee-wee et des lutins en conférence de presse pour nous assurer que « tout est sous contrôle » ? Selon moi, c'est la principale question qu'on devrait se poser au sortir de cette pandémie. Mais pour qu'elle devienne un outil de changement social et de lutte, il nous faut établir un état de la situation, sortir les jumelles et regarder au loin, dans ce futur brûlant qu'on préférerait laisser enfoui dans un roman. J'ai l'impression qu'on entre dans le XXI^e siècle comme s'ouvre *L'aveuglement* de Saramago.

Quels sont donc ces risques socio-environnementaux qui viendront potentiellement entraver notre capacité à prendre soin des personnes vieillissantes et à les inclure au cœur du social ? D'abord, les vagues de chaleur, qui exerceront une pression de plus en plus importante sur notre système de santé et de services sociaux, car elles augmenteront en fréquence, en durée et en intensité. Puis, la montée des eaux, qui menacera plusieurs communautés côtières. Des relogements de nombreux résidents âgés sont déjà en cours au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie. Des feux de forêt pourraient détruire des régions entières, de l'Outaouais à la Côte-Nord, à l'image de ce qui s'est produit en Alberta en 2019. Des infrastructures essentielles comme le réseau électrique, le système d'eau potable ou les réseaux de télécommunications pourraient être mises en péril. N'oublions pas qu'au début de la pandémie de covid-19, tout le monde retenait son souffle devant les possibles ruptures de la chaîne d'approvisionnement en nourriture et en médicaments : cette possibilité ne disparaîtra pas comme par magie. Évidemment, d'autres épidémies et maladies infectieuses feront leur apparition. Comme en mars 2020, il ne faut surtout pas oublier les États-Unis dans cette équation complexe du risque, en particulier New York et Boston. La montée des eaux océaniques frappera progressivement les métropoles de la côte est états-unienne, rendant la vie côtière particulièrement difficile. Le Midwest se transformera en *plaine de poussière* et le Sud deviendra trop chaud. Sans vouloir jouer aux devins, il y a fort à parier que d'importantes migrations climatiques s'amorceront vers le Canada, en particulier Montréal. Le magazine *Bloomberg* parle de treize millions de personnes déplacées chez nos voisins d'ici 2100, ce qui m'apparaît assez modéré. Ces migrations sont loin d'être un problème en soi, mais il faut s'y préparer, en trouvant le moyen d'offrir un toit et de la nourriture à ces centaines de milliers de personnes qui viendront se réfugier sous nos latitudes plus clémentes. J'arrête ici la liste d'épicerie. Je ne suis ni climatologue ni expert des risques environnementaux. Mais je crois que nous devons, dans l'urgence, scénariser et planifier ces situations, sinon ce sont encore les personnes vieillissantes qui vont écopier et payer le prix de notre manque de vision. Personnellement, je ne veux plus jamais me sentir comme je l'ai été le 13 mars 2020, pris par surprise et prêt à faire aveuglément confiance à de sinistres comptables.

✱

Il m'arrive de ressentir la présence diffuse de ces morts pandémiques qui errent autour de la cité, en suspens, à qui

